Les chevaliers du Saint-Sépulcre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **61 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555884

Nutzungsbedingungen

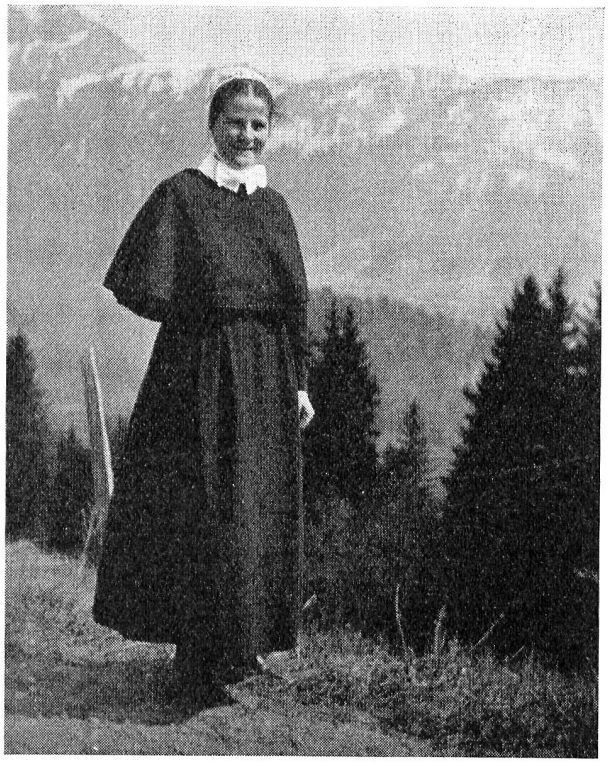
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Rouge Suisse et les médecins de l'institution préparent les novices à leur examen d'infirmière.

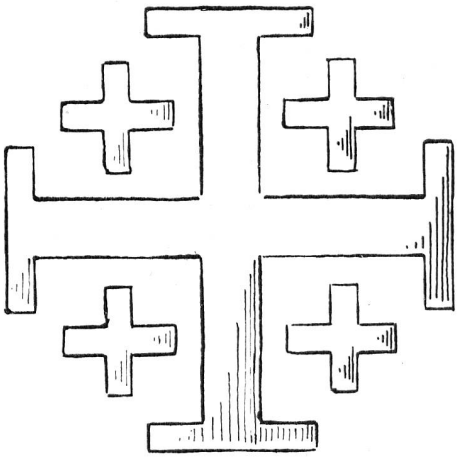
Actuellement, l'œuvre compte plus de 400 diaconesses dont 254 exercent leur ministère dans onze asiles d'incurables ou de vieillards, cinq maisons de tuberculeux, 29 hôpitaux de Suisse romande et dans 25 œuvres de sœur visitante. Environ 80 assurent le travail dans les différents services de la maison-mère et les autres sont en retraite à St-Loup ou dans leur famille.

Comme dans toutes les œuvres similaires, le recrutement est insuffisant pour répondre à toutes les demandes d'aide que reçoit sans cesse l'institution des diaconesses de Saint-Loup.

L'uniforme de travail des diaconesses de Saint-Loup est de toile grise, l'uniforme de sortie ou du dimanche en étoffe noire. Le bonnet et le tablier rappellent qu'une diaconesse est la servante de Jésus-Christ auprès de ceux qui souffrent.

Les grands Ordres charitables de la Chrétienté

Les chevaliers du Saint-Sépulcre



PAR SÉLIGNAC † E.C.H.

Plus que de leur fondation, en 1099, par Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine, qui reste la plus haute figure et comme la bannière des Croisades, c'est de leur attachement au tombeau du Sauveur des hommes et de la geste héroïque qu'ils ont écrite dans le sang pour sa préservation, que les chevaliers du Saint-Sépulcre reçoivent leur noblesse.

«Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée!» Quel mot terrible dans la bouche de Celui sans qui tout n'est rien, de Celui qu'on a appelé l'Agneau de Dieu. Terrible, et qui surprend: non pas la paix, mais l'épée!

Ah! il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que ses paroles se réalisent: en l'an 70, Jérusalem est prise par Titus — celui-là qui fut surnommé «les délices du genre humain»! — et 600 000 Juifs massacrés. Soixante et quelques années plus tard, les Juifs se révoltent à nouveau, et les historiens disent que Rufus en massacra encore un nombre prodigieux. Sur Jérusalem rasée s'élève alors la ville *d'Ælia Capitolina,* et en 137, l'empereur Hadrien interdit aux Juifs, qui sont dispersés jusqu'en Espagne, de revenir dans la ville. Pendant des siècles, le tombeau du Christ que les Israëlites avaient comblé pour empêcher les chrétiens de s'y rassembler, a disparu.

Mais ces terribles alternances de gloire et d'opprobre qui marquent l'histoire de l'Eglise chrétienne d'une modulation de sang et de lumière ineffable, vont faire réapparaître le sépulcre, étonnant berceau de la foi chrétienne. C'est en 326 qu'Hélène, mère de l'empereur Constantin, découvre les reliques de la Passion, et sans tarder, son fils fait construire, *«au lieu le plus merveilleux du monde, une décoration digne de lui»,* ainsi qu'il l'écrivait à l'évêque Macaire. Et l'édifice fut consacré en 335.

La courbe s'infléchit à nouveau: moins de trois siècles plus tard, le Prince de ce monde remporte une nouvelle victoire — apparente — contre Celui qui, sur sa Croix, lui a arraché ce Monde! C'est l'invasion persane, en 614, par les hordes de Chosroès qui ne laissent que cendres. Reprise par Héraclius en 629 — lequel ramena le bois de la vraie croix — Jérusalem est reconstruite, avec l'église du Saint-Sépulcre. Mais en 636, nouvelle vague dévastatrice: les Arabes d'Omar conquièrent définitivement la ville sainte qui passe ensuite aux Omeyades, aux Abassides, enfin aux Fatimites du Caire, très cruels pour les chrétiens. En 1010, leur calife Hakem fait détruire le temple du Saint-Sépulcre!

Le renouveau de l'an mil

C'est le temps de l'an mil. Déjà, dans la première moitié du XIe siècle, apparaissent les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui accueillent les pélerins en Terre sainte, et veillent à leur sûreté. C'est, en notre occident, le temps des splendides floraisons; après les invasions barbares, abbayes et monastères sortent comme champignons après l'orage, et à l'ardeur de la chevalerie qui risque de s'étioler dans les Cours d'amour, Pierre l'ermite va proposer la plus extraordinaire aventure qui se puisse imaginer: reconquérir sur les Infidèles le tombeau du Christ.

Ça y est, les croisades sont inventées, qui vont imbiber la terre palestinienne du sang de centaines de milliers de chrétiens et de musulmans. Pour conquérir quoi? Une pauvre et minuscule grotte où trois hommes ne peuvent tenir debout, et qui ne recèle ni or, ni argent, ni pierres précieuses, ni pétrole! Un pauvre réduit creusé dans le roc, MAIS OU LE FILS DE DIEU DESCENDU DE LA CROIX, REPOSA DU VENDREDI SAINT AU MATIN DE PAQUES!

Et c'est pour cela, pour ces quelques mètres carrés qui ne représentent *rien* aux yeux du monde, que durant des siècles, des hommes partirent de tout l'Occident, coururent tous les périls après avoir quitté leurs femmes et leurs enfants, leurs châteaux et leurs terres, s'embarquèrent sur des mers souvent déchaînées, affrontèrent les fièvres, les pestes, les naufrages et les bêtes sauvages, traversèrent à pied les montagnes enneigées et les plaines brûlantes pour gagner Constantinople, et de là — à mi-chemin! — par l'Asie mineure hostile, en arrachant chaque pas à la pointe de leur épée, parvenir enfin sous les murs de la Ville Sainte qu'il fallait conquérir. Et c'est pour retrouver ce saint lieu qui, au matin de Pâques, fut illuminé de la Lumière qui éclaire éternellement le monde, que Godefroy de Bouillon, saint Bernard, Louis VII, Philippe-Auguste, Baudoin de Flandres ou saint Louis firent enfanter l'Europe de ces Croisades, extraordinaires élans de foi qui modelèrent notre époque médiévale.

Naissances et origines de l'Ordre

Si l'on en croyait la légende, l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre serait le plus ancien de tous les ordres, puisqu'il aurait été institué en l'an 69, par saint Jacques, premier évêque de Jérusalem, pour garder le tombeau du Christ. En tout cas, il n'est pas surprenant qu'après la prise de Jérusalem Godefroy de Bouillon ait trouvé une sorte de confrérie se donnant pour mission de veiller sur le sépulcre du Sauveur. Ce fut lui, en 1099, d'autres disent son frère et successeur Baudoin, en 1103, qui fonda l'Ordre hospitalier et militaire du Saint-Sépulcre. Godefroy n'aurait pris que le titre d'«avoué du Saint Sépulcre» tandis que Baudoin devenait effectivement le premier roi de Jérusalem et le véritable fondateur de ce royaume chrétien.

Cent chevaliers du Saint-Sépulcre étaient en permanence à la cour du roi, prêts à l'accompagner dans ses expéditions contre les infidèles: ils combattirent à ses côtés en 1123, ils prirent part au siège de Tyr en 1124, à la prise du château de Montferrand en 1128, au siège de Damas en 1146, à la prise d'Arcalée en 1153, à la bataille de Bethsan en 1182, au siège et à la prise de Saint-Jean d'Acre en 1191. Et ils eurent un ambassadeur auprès du Soudan d'Egypte, pour racheter les chrétiens de l'esclavage.

«*Dans l'histoire millénaire de cet ordre,* écrit le cardinal Canali — premier grand-maître de l'Ordre nommé par le pape Pie XII — *les fastes de la religion s'unissent aux trophées de la chevalerie chrétienne; le culte et la défense du tombeau de Notre Seigneur Jésus-Christ se révèlent inséparables de la fidélité à l'Eglise et au Pontife romain, au point de créer une double tradition palestinienne et romaine qui fait la gloire de cet Ordre, devant les siècles et les peuples chrétiens.*»

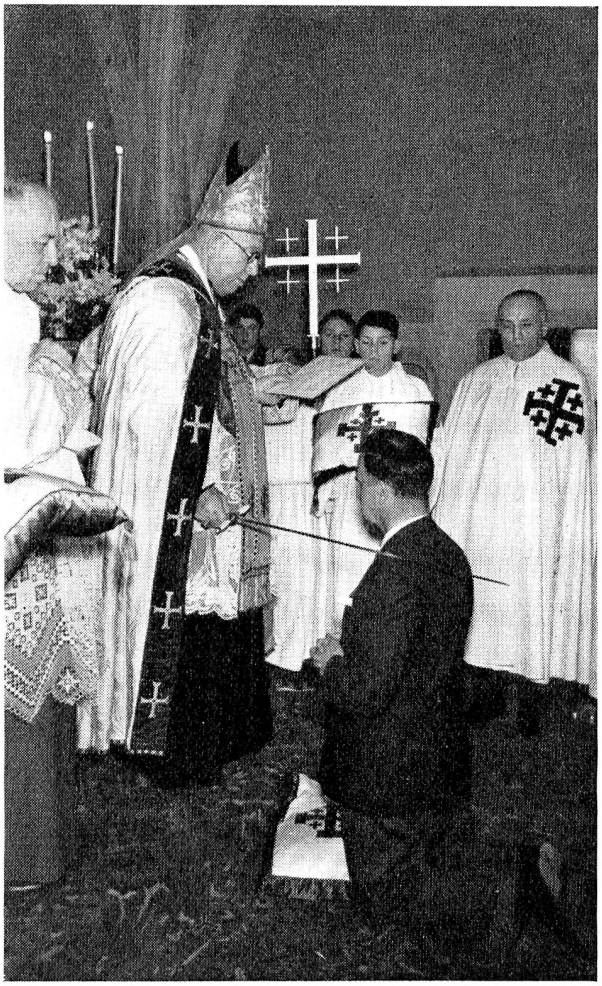
L'investiture, le 3 février dernier, de deux dames et de six chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre dans l'église de Confignon (Genève). (Photos Hélios, Genève.)

Un Ordre hospitalier et charitable

Ordre hospitalier, il l'était au premier chef puisqu'à Jérusalem même, il possédait et entretenait trois hôpitaux, et un autre à Paris, et que ses chevaliers étaient tenus à donner l'hospitalité et à défendre les pélerins. D'autre part, comme le dit A.-M. Sévène dans *Ecclesia,* l'œuvre des chrétiens en Terre sainte fut toujours considérée comme l'*opus magnum* du catholicisme et de la chevalerie. Par la volonté expresse des Papes, les chevaliers du Saint-Sépulcre ont la préséance sur ceux de tous les autres ordres de chevalerie, excepté celui de la Toison d'Or. Les chevaliers hiérosolymitains du Saint-Sépulcre étaient assimilés aux chevaliers de l'Eperon d'Or, puisqu'ils jouissaient des mêmes prérogatives.

De Palestine, l'Ordre, dont le Patriarche de Jérusalem était de droit le Grand-Maître, s'étendit à l'Europe. Avant de monter sur le trône, Henri II, roi d'Angleterre, au cours d'un pélerinage à Jérusalem, avait été frappé des services rendus par l'Ordre du Saint-Sépulcre, et s'était promis d'établir dans ses Etats une institution similaire. Il mit son projet à exécution en 1174. Ce nouvel Ordre du Saint-Sépulcre fut approuvé en 1199 par le pape Innocent III qui le soumit à la règle de saint Basile. Il disparut au moment où l'Angleterre rompit avec le catholicisme et la plupart de ses membres entrèrent dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, devenu l'Ordre de Malte...

Il va de soi qu'en France les traditions de l'Ordre remontent à son origine, puisque ce sont des princes français qui en furent les promoteurs. Mais il fallut cependant attendre saint Louis pour l'établir dans le royaume en 1254. Il exista également une Archiconfrérie du Saint-Sépulcre qui, d'abord purement religieuse, dut son origine à vingt membres de l'Ordre ramenés en France par Louis VII, et établis par ce roi à Saint-Samson d'Orléans en 1149. Plus tard, Louis IX lui donna pour siège la Sainte Chapelle qu'il faisait construire à Paris. Supprimée par la Révolution, elle fut rétablie par Louis XVIII qui devait la supprimer définitivement quelque temps après.



L'adoubement d'un nouveau chevalier par Mgr. Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. (Confignon, février 1952.) L'insigne rouge de l'ordre est porté sur un manteau blanc pour les chevaliers et noir pour les dames.

Le statut moderne de l'Ordre

Malgré des avatars plus ou moins heureux, l'Ordre du Saint-Sépulcre a subsisté, et les souverains pontifes qui se succédèrent depuis le début du siècle, les papes Pie X, Pie XI et surtout l'actuel Saint-Père Pie XII, eurent à cœur de conserver l'Ordre dans ses plus belles traditions, mais encore de lui donner un renforcement spirituel ainsi qu'une raison à son existence dans les temps modernes. Tout en rappelant que l'Ordre jouit de la personnalité juridique, en précisant son programme et son action, le pape lui a restitué sa mission spécifique: conservation et propagation de la foi en Palestine, défense des droits de l'Eglise en Terre Sainte, berceau de l'Ordre, soutien des œuvres charitables, culturelles et sociales du Patriarche latin de Jérusalem, et par-dessus tout et avant tout, action personnelle de sanctification et dévouement actif, entier, au siège de Rome, le siège historique restant à Jérusalem.

C'est par le bref apostolique «Quam Romani Pontifices» que le pape Pie XII a donné un nouveau statut à l'Ordre du Saint-Sépulcre: «*L'idéal des croisades survit,* dit-il, *dans une forme moderne, par l'esprit de foi, d'apostolat et de charité chrétiennes*». D'après les directives contenues dans ce bref, l'Ordre s'étend de nouveau à tout le monde chrétien, et en Suisse même, comme il y a quelques mois à Hauterive, à Einsiedeln ou à Genève, il a été procédé à l'investiture de nouveaux chevaliers dont l'idéal se manifeste par l'exemple chevaleresque et chrétien dans la vie familiale, sociale et professionnelle, envers les pauvres, les faibles et les persécutés, et dans leur lutte pour les droits de Dieu et de son Eglise. *Sélignac † H. C. H.*